Giuseppe Penone. Respirer l'ombre ; Giuseppe Penone ; Giuseppe Penone : parchemins

Véronique Goudinoux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1689>

DOI : 10.4000/critiquedart.1689

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2004

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Véronique Goudinoux, « Giuseppe Penone. Respirer l'ombre ; Giuseppe Penone ; Giuseppe Penone : parchemins », *Critique d'art* [En ligne], 24 | Automne 2004, mis en ligne le 22 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1689> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1689>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Giuseppe Penone. Respirer l'ombre ; Giuseppe Penone ; Giuseppe Penone : parchemins

Véronique Goudinoux

RÉFÉRENCE

Penone, Giuseppe. *Respirer l'ombre*, Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2004, (Ecrits d'artistes)

Giuseppe Penone, Paris : Ed. du Centre Pompidou, 2004

Giuseppe Penone : parchemins, Paris : Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, 2004

- 1 *Spoglia d'oro su spine d'acacia (bocca)* : "Dépouille d'or sur épines d'acacia (bouche)". Il n'est pas aisé, à travers ce titre saisissant, de reconnaître Giuseppe Penone, qui, des divers *Arbres aux Peaux de feuilles* en passant par les *Pièges de lumière*, nous avait habitués à des formules davantage proches du seul règne végétal¹. Rigides et pointues, les épines d'acacia sont collées par milliers sur des toiles recouvertes de soie, de manière à suivre le dessin de l'empreinte agrandie d'une bouche. Marquées en leur centre par une feuille d'or (la "dépouille"), ces toiles, de loin, paraissent des dessins ; de près, ce sont autant d'aiguilles redoutables qui ne manquent pas de provoquer un véritable mouvement de recul chez le spectateur. Il y a là un très curieux contraste entre l'effet de velouté produit par la vue éloignée, et le tranchant à peine soutenable de la vue rapprochée. Dans l'entretien très détaillé qui, à la fin du catalogue du Centre Pompidou, retrace l'ensemble de son parcours, G. Penone insiste sur l'absolue nécessité d'éprouver physiquement ses pièces, de ne pas se contenter de leur reproduction photographique : il s'agit, dit-il, et le propos ne manque pas de force, « d'aller dans le sens de la matérialité de l'œuvre [...], d'avoir foi dans la matière ».
- 2 Feuille d'or, épines : on remarquera qu'à cette matérialité revendiquée par G. Penone se mêlent des données qui l'excèdent. G. Penone admet que l'or introduit un sentiment

d'absolu ("quelque chose de mystique, de religieux", dit-il lors de l'entretien), de même qu'il admet l'association proposée entre les épines et la couronne du Christ. Mais il semble bien que le religieux, ici, soit au service de l'image, et non l'inverse ; au service en fait de la "force de l'image", une image incarnée, qui se nourrit de la matière en un temps, fait remarquer l'artiste, où le terme image renvoie de plus en plus aux seuls écrans en tout genre qui peuplent notre monde. La matérialité de l'épine d'acacia, c'est bien sûr aussi la souffrance vive, intense que l'on peut éprouver lorsque l'on s'y pique, la blessure (pas trop grave) qu'elle peut provoquer. On aurait pu croire que celui qui chercha au début de ses travaux à "échapper à la représentation" n'aurait pas été ainsi préoccupé par la question de l'image. Pour Penone, lequel précise « qu'on dit image pour figuration », « ce qui permet d'appréhender l'image, de la reconnaître comme telle et de s'y intéresser, c'est son caractère anthropomorphe ». On connaissait le Penone sculpteur, on connaissait aussi le Penone poète (voir la réédition de ses écrits aux éditions de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, courts textes qui sont autant d'études sensuelles et inattendues des phénomènes de la nature). La dernière exposition de l'artiste au Centre Pompidou montre un Penone créateur d'images au sens tout à la fois matériel, sensible et aigu qui est le sien.

NOTES

1. Voir à ce propos l'ouvrage *Parchemins*, qui rassemble le travail réalisé par G. Penone et ses étudiants autour du *Jardin Shakespeare* (Paris) à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts, ainsi que plusieurs textes dont celui, aussi amusant qu'incisif, de Didier Semin : "Plaidoyer pour le ramassage des feuilles mortes à la pelle".